



MOUVEMENTS

Au cœur de la vie, le mouvement dessine les trajectoires des individus, des objets et des idées. De par sa position géographique et son histoire, Neuchâtel a noué naturellement de fortes relations avec l'étranger. Les mouvements migratoires, la circulation de marchandises et de techniques ont été des éléments moteurs de son développement. Ils ont aussi participé à la construction et à la définition de ses identités.

À l'occasion de sa nouvelle exposition permanente, le Musée d'art et d'histoire interroge ses collections et les fait dialoguer à travers le prisme du mouvement, une notion à la fois individuelle et universelle.

Le parcours propose un éclairage inédit et interdisciplinaire sur la mobilité. Quels sont les profils et les motivations des personnes migrantes ? Quels rôles jouent les guerres et le négoce international dans les déplacements ? Quelle est la nature des biens produits et les stratégies mises en œuvre pour les exporter ? Quels sont les liens entre les réseaux commerciaux et la traite négrière ? Que cherchent les artistes sous des ciels lointains ? Quels obstacles rencontrent les migrant.e.s dans leur quotidien ? Un parcours au fil des petites et grandes histoires où se reflètent mémoire et richesse des destinées.



SALLE 1

PARTIR, RESTER, RE-VENIR

Hommes et femmes de toutes conditions ont franchi les frontières du territoire, dans un sens ou dans un autre, pour travailler, faire commerce, se former, parfaire une éducation, servir des puissances étrangères, trouver refuge ou explorer le monde.

Depuis Neuchâtel, la migration a le plus souvent conduit les personnes vers des régions et pays voisins, mais parfois aussi sur d'autres continents : Asie, Amériques, Océanie et Afrique. Celles et ceux qui sont arrivés à Neuchâtel provenaient d'abord des cantons voisins, de France, d'Allemagne, puis d'Europe du Sud et enfin de toutes les régions du globe. Terre d'émigration au 19^e siècle, la Suisse est devenue au 20^e siècle une terre d'immigration. Neuchâtel ne fait pas exception.

SALLE 2

LE TOURBILLON DES GUERRES

Depuis la Révolution française, les guerres, qui ont secoué l'Europe, ont poussé sur les routes un nombre considérable de personnes, militaires ou civiles. Lors de la guerre franco-allemande de 1870-71, 87'000 soldats de l'armée du général Bourbaki sont accueillis et internés aux Verrières (NE), avant d'être répartis dans différents cantons.

Cet épisode est très vite célébré comme un exemple de la vocation humanitaire de la Suisse, à laquelle participe la Croix-Rouge fondée cinq ans plus tôt. Il est aussi présenté comme un jalon incontournable dans l'histoire de la politique de neutralité helvétique.

Les conflits, qui déchirent aujourd'hui le monde avec leur lot de réfugié.e.s, nous mettent une nouvelle fois face à des défis humanitaires.

MOU

VEN

ENTS

SALLE 3

HÉROS ET VICTIMES

Des armes et parures du premier au second Empire, ayant appartenu à des officiers de haut rang, témoignent du luxe déployé par l'armée pour affirmer sa force et son pouvoir. Leur esthétique et leur éclat contribuent également à une forme d'héroïsation de la guerre.

Propriété d'un maréchal de l'Empire de 1806 à 1814, la principauté de Neuchâtel voit quelque 2250 hommes enrôlés dans la Grande Armée. Presque tous ont péri sur les champs de bataille européens.

Si la tendance dominante jusqu'au 19^e siècle a plutôt été de glorifier les scènes de batailles, bien des artistes ont depuis choisi de représenter la guerre dépourvue de tout héroïsme. Leurs œuvres témoignent des atrocités des conflits armés et de la douleur des victimes, qu'elles soient militaires ou civiles, d'ici ou d'ailleurs.

CHOC ET CHIC ! LA COLLECTION HENRI STRUBIN

Napoléon I^{er} a radicalement renouvelé l'art de la guerre. Les troupes, recrutées dans la population, sont rapides, surprenant l'ennemi avant qu'il n'ait le temps de se regrouper. La guerre totale est inventée, où la force est déployée avec une brutalité, une concentration inédite.

Si la Grande Armée a multiplié les faits d'armes, elle a plus encore diffusé des idéaux héroïques, des images et une culture matérielle. L'exposition de la collection Strübin souligne ces deux traits : la mobilité physique des troupes impériales sur le champ de bataille et en campagne -axe CHOC-ainsi que la capacité de la Grande Armée à recruter des étrangers, à promouvoir un idéal attractif, méritocratique, avec des symboles antiques - axe CHIC.

L'impact des uniformes et des armes est aussi visuel que tactique. Les modes, les goûts, les styles donnent forme à un matériel qui raconte l'histoire des troupes françaises au contact d'autres cultures.



SALLE 4

CIRCULATIONS À L'ÉCHELLE MONDIALE

À partir du 16^e siècle, l'ouverture de nouvelles routes maritimes provoque une croissance extraordinaire du commerce des marchandises. Porcelaines de Chine ou toiles imprimées d'Inde sont expédiées vers l'Europe, en quantité toujours plus importante. Des denrées en provenance des Antilles, comme le sucre, le café et le cacao, font également leur entrée en Suisse. Le travail dans les plantations d'outre-mer est réalisé par des esclaves noir.e.s déporté.e.s d'Afrique.

Des mercenaires neuchâtelois s'engagent au service de puissances coloniales, comme la France, l'Angleterre et les Pays-Bas, qui se disputent les marchés et les colonies.

À Neuchâtel, producteurs et négociants d'indiennes mettent en place au 18^e siècle des stratégies afin de conquérir des marchés et s'approvisionner de par le monde en matières premières. Des horlogers vendent leurs plus belles créations jusqu'à Pékin.

PRODUIT À NEUCHÂTEL POUR L'INTERNATIONAL

Indiennes, dentelles et horlogerie, produits avant tout destinés à l'exportation, placent Neuchâtel au cours des 18^e et 19^e siècles dans le réseau économique international. Des manufactures et des ateliers, en partie à domicile, se créent sur tout le territoire neuchâtelois et emploient des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants.

Producteurs et négociants développent des stratégies très diverses pour conquérir les marchés. Ils mettent en place des réseaux commerciaux en Europe mais également en Asie, en Afrique et aux Amériques au travers desquels ils se fournissent en matière premières, coton et teintures notamment. Pour l'écoulement des produits finis, ils participent aux foires européennes et bénéficient de réseaux d'intermédiaires qui leur permettent de s'adapter sans cesse aux tendances en vogue et être ainsi au goût du jour.

HUGUENIN, UNE PRODUCTION À L'INTERNATIONAL

La maison Huguenin naît en 1868 au Locle comme atelier de gravure de boîtes de montres et frappe des médailles à partir de 1888 seulement. L'entreprise doit son premier succès international au niellage, technique de décoration sur argent, qui lui permet de réaliser de magnifiques boîtiers de montres. Après la Première Guerre mondiale, Huguenin décroche des mandats pour la frappe de monnaies pour des pays neufs issus du conflit armé.

A côté de cette production monétaire, Huguenin réalise également de coûteuses décorations civiles et militaires pour des nations étrangères. Mais la renommée de Huguenin à l'international se fonde indéniablement sur la qualité esthétique de ses médailles. Leur modernité, tant au niveau du format que du motif, vaudra à l'entreprise une clientèle prestigieuse.

MOUVEMENTS

CIRCULATION MONÉTAIRE LOCALE ET INTERNATIONALE

Du Moyen-Âge à l'Introduction du franc suisse en 1850, le commerce amène à Neuchâtel diverses pièces étrangères. Monnaies de France, d'Italie, d'Allemagne, de Belgique et d'autres régions de Suisse sont bien présentes dans la circulation quotidienne.

Les monnaies neuchâtelaises s'exportent dans toute l'Europe. Pour assurer leur prestige et soutenir les échanges locaux et internationaux, les princes battent des pièces correspondant à celles de leurs voisins suisses (batz) ou aux derniers étalons internationaux (écu de 42 batz, demi-écu de 21 batz, quart d'écu de 10 batz ½, francs). Dans tout le pays de Neuchâtel, les changeurs, armés de balances et de poids comme ceux de D. Evard, font « sonner et trébucher » des monnaies fort variées, puis les convertissent pour faciliter les transactions.

TRAITE NÉGRÈRE ET ESCLAVAGE

La traite négrière et l'esclavage ont transformé en marchandises et déshumanisé des millions de personnes. Des navires européens, chargés d'armes, d'alcool, de métaux et surtout de textiles, partent pour l'Afrique, où ces produits sont échangés contre des esclaves. Au cours du 18^e siècle, ce sont plusieurs millions d'hommes, de femmes et d'enfants qui sont ainsi capturés, puis déportés d'Afrique vers l'Amérique. Le développement des cultures - sucre, café, cacao, indigo, coton, tabac - nécessite un apport toujours plus important d'esclaves. La forte mortalité requiert aussi l'arrivage régulier d'une nouvelle main-d'œuvre.

La traite négrière et l'esclavage relèvent alors de l'activité normale de l'économie transatlantique. La Grande-Bretagne, le Portugal et la France sont les trois nations négrières majeures au 18^e siècle.

COMMENT DES NEUCHATELOIS ONT-ILS ÉTÉ IMPLIQUÉS DANS LA TRAITE NÉGRÈRE ET L'ESCLAVAGE ?

De nombreux Neuchâtelois ont fait fortune grâce au commerce international aux 18^e et 19^e siècles. Plusieurs d'entre eux ont aussi été impliqués, à des degrés divers, dans la traite négrière et l'esclavage: par la possession de plantations, dont l'économie est étroitement liée à l'esclavage ; par le service étranger en faveur de puissances coloniales et la répression de révoltes d'esclaves ; par le financement d'expéditions négrières ; par le négoce de produits de traite, principalement des indiennes ; des Neuchâtelois sont également à la tête d'indianeries à Nantes, premier port négrier français.

Au vu de l'état de la recherche et de la multitude des secteurs économiques dans lesquels ces Neuchâtelois étaient souvent engagés, il est cependant difficile de déterminer quelle a été la part de la traite négrière et de l'esclavage dans l'édification de leur fortune.

MOUVEMENTS

LE PASSÉ COLONIAL DE NEUCHÂTELOIS FAIT DÉBAT

Les statues publiques, qui ont un lien avec le passé colonial, sont devenues un objet de luttes mémorielles. Certain.e.s considèrent que ces monuments en l'honneur de figures emblématiques constituent une forme de discrimination raciale. D'autres dénoncent une forme d'anachronisme dans la condamnation d'activités - esclavage, traite négrière - considérées par bien des États comme légales à l'époque.

À Neuchâtel, la statue de David de Pury, une figure controversée depuis la fin du 20^e siècle, est au cœur du débat mémoriel. En juin 2020, dans la foulée du mouvement Black Lives Matter, une pétition demande le retrait de la statue. Le texte dénonce l'origine de la fortune de de Pury, construite en partie sur le commerce triangulaire. Une seconde pétition s'oppose au retrait de la statue et propose de poser une plaque explicative sur son socle. Les autorités de la Ville de Neuchâtel lancent en 2021 un plan d'actions.

SALLE 4

VOYAGER POUR CREER

Au 19^e siècle, les artistes sont nombreux à quitter Neuchâtel pour se former dans les grandes capitales européennes. Véritable institution, le Grand Tour représente le voyage de formation par excellence : les jeunes gens issus de familles aisées partent sur les chemins de l'Italie afin de parfaire leur éducation humaniste.

Aujourd'hui, Paris, Berlin ou les Etats-Unis comptent toujours parmi les destinations favorites des artistes du canton. Ouverts sur le monde, perméables à d'autres styles et savoir-faire, mais aussi ambassadeurs et ambassadrices de nouvelles idées au près et au loin, les artistes cultivent les échanges et intègrent le fruit de leurs découvertes dans leur propre création.



SALLE 5

LES AUTOMATES JAQUET-DROZ

Pièces maîtresses des collections du Musée d'art et d'histoire depuis 1909, les trois célèbres automates sont réalisés dans l'atelier de Pierre Jaquet-Droz à La Chaux-de-Fonds entre 1768 et 1774. Un mécanisme horloger complexe leur offre l'énergie motrice et un jeu de cames règle leurs mouvements.

Le premier de la série est l'Écrivain, qui est aussi le plus compliqué des trois androïdes : programmable, il peut écrire n'importe quel texte de quarante signes sur quatre lignes. Son pendant visuel est le Dessinateur, qui peut exécuter quatre dessins différents. La Musicienne, quant à elle, joue cinq mélodies sur un orgue.

Ces trois automates, ainsi qu'une quatrième pièce aujourd'hui disparue appelée La Grotte, sont d'abord montrés à La Chaux-de-Fonds en 1774, puis présentés à un public choisi à Paris, Londres, Lyon et Genève notamment. Le Spectacle Mécanique fera la renommée de la maison Jaquet-Droz à travers toute l'Europe.

LES CONCEPTEURS ET FABRICANTS

Pierre Jaquet-Droz naît en 1721 à La Chaux-de-Fonds. La première mention de son activité dans le domaine de la pendulerie remonte à 1747. En 1758, il se rend à la cour du roi d'Espagne à qui il vend plusieurs pendules. Cet épisode lance sa carrière et son entreprise qui se caractérise par la confection de pièces élégantes et précieuses comportant décors émaillés et oiseaux chanteurs.

De 1768 à 1774, il travaille aux automates avec son fils Henry-Louis, né en 1752, et Jean-Frédéric Leschot, un très habile mécanicien. Le Spectacle Mécanique qu'ils présentent autour de ces pièces magistrales fonctionne également comme un outil promotionnel de premier ordre mettant en valeur les compétences techniques des horlogers, qui ne tardent pas à ouvrir un atelier à Londres, puis à Genève.

MIEUX COMPRENDRE LE MONDE

Le Spectacle Mécanique jouait sur la surprise, la stupeur et l'émerveillement. Les démonstrateurs n'expliquaient pas le fonctionnement des mécanismes au public : l'Écrivain par exemple était censé écrire sous la dictée.

Or, les automates au 18^e siècle servent aussi un but scientifique, comme comprendre les processus mécaniques du vivant. Si Jacques Vaucanson, avec son canard défécateur, cherchait à reproduire les principes mécaniques et chimiques de la digestion, le mouvement des mains de la Musicienne fait écho aux articulations et rappelle la fabrication de prothèses anatomiques.

À côté de leur production horlogère, les Jaquet-Droz et Leschot fabriquent des prothèses de bras, de jambes ou de mains, démontrant ainsi leur génie mécanique. Ils s'investissent aussi dans des Sociétés savantes pour mettre à profit leurs compétences au service de l'innovation.

MOUVEMENTS

L'ÂGE D'OR DE L'AUTOMATE

Imiter la nature et reproduire ses mouvements est une quête intemporelle. Si les traces qui en subsistent sont discrètes, les automates sont documentés depuis l'Antiquité.

Actionnées par des systèmes pneumatiques, hydrauliques ou mécaniques, les automates jouent plusieurs rôles : démontrer des théories scientifiques, jouer un air de musique, marquer le passage des heures, faire étalage de compétences mécaniques, questionner le propre de l'humain.

Le 18^e siècle est souvent considéré comme le siècle d'or des automates, œuvres d'art à part entière souvent liées au travail horloger ou à la mécanique de précision. En 1751, *L'Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert précise que l'automate porte en lui le principe mécanique de son mouvement et l'androïde, terme qui apparaît à la même période, est un automate de forme humaine.

MOU

VE

MENTS

SALLE 6

MOUVEMENT - NON MOUVEMENT

Les migrant.e.s ont fortement contribué au développement économique et culturel du pays. Les obstacles n'ont pourtant pas manqué de se dresser sur leur chemin : mouvements xénophobes et mesures restrictives. Avec l'émergence de nouveaux flux migratoires au cours de ces dernières décennies, le débat s'est pour beaucoup focalisé sur les requérant.e.s d'asile et sur la politique à l'égard des réfugié.e.s.

Tout récemment, la pandémie de coronavirus a paralysé de nombreux pays, remettant en cause les fondements de notre système et nous amenant à repenser la notion de frontière. La mobilité est plus que jamais au cœur des débats sur les modèles de société, témoin de notre lien à l'environnement et de notre manière d'appréhender le monde.

UNE POLITIQUE D'INTÉGRATION

En 1970 et 1974, deux initiatives pour limiter l'immigration se suivent dans les urnes. Elles sont toutes deux rejetées. Neuchâtel figure parmi les cantons qui les refusent le plus fortement. En 2014, le canton rejette l'initiative populaire « contre l'immigration de masse » à 60% alors que cette dernière est acceptée de justesse en Suisse.

Le canton mène depuis longtemps une politique publique d'intégration, pionnière en Suisse. Les étranger.ère.s ont depuis 1848 le droit de vote communal à l'échelle du canton. En 2000, ce droit de vote est élargi aux titulaires du permis C - résidant depuis cinq ans en Suisse - pour les objets et élections cantonaux.

En juin 2007, Neuchâtel accepte l'éligibilité communale des étranger.ère.s. En 2016, Neuchâtel refuse toutefois de rendre éligibles les étranger.ère.s aux fonctions cantonales.

DES HOMMES ET DES FEMMES VENU.E.S DU SUD DE L'EUROPE

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la pénurie de main-d'œuvre en Suisse est une source de préoccupation pour les milieux patronaux. Afin de satisfaire ces entreprises, les autorités fédérales organisent un mouvement migratoire depuis le Sud de l'Europe. Des accords italo-suisse sont signés dès 1948.

L'entreprise chocolatière Suchard recrute très vite une main-d'œuvre italienne, dont de nombreuses femmes. À partir des années 1960, de nouvelles personnes migrantes arrivent en nombre à Neuchâtel depuis la péninsule Ibérique.

Si l'immigration est encouragée par les milieux patronaux, des initiatives xénophobes sont lancées sur le plan fédéral. Elles visent à restreindre les arrivées de personnes étrangères, perçues comme une concurrence pour la main d'œuvre autochtone et comme un danger pour l'identité nationale.

MOUVEMENTS

RESTREINDRE LES ARRIVÉES

En réaction à l'arrivée en nombre d'étranger.ère.s, des mouvements xénophobes, comme l'Action nationale, se développent dans les années 1960. Un discours anti-étranger s'exprime également dans la presse neuchâteloise où des offres d'emploi et de logement excluent les personnes qui n'ont pas le passeport suisse.

Le statut de saisonnier est renouvelé en 1963 afin de rendre l'immigration temporaire. La main-d'œuvre étrangère est autorisée à résider en Suisse pendant au maximum neuf mois par an. Le regroupement familial est entravé par des mesures administratives. Des saisonniers enfreignent la loi, en cachant leurs enfants en Suisse à la maison, sans droit à l'école.

En 1965, une initiative est lancée à l'échelle nationale pour limiter la population étrangère. Elle est retirée en 1968, suite aux mesures prises par la Confédération pour freiner l'immigration.